Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta



Vol. 31 no 15 | Edmonton, semaine du 11 au 17 avril 1997 | 12 pages | 60c

Du 10 au 16 avril

Élections Canada lance son dernier recensement électoral

Ottawa (APF) — **Le dernier recensement électoral fédéral, porte-à-porte, qui aura lieu du 10 au 16 avril, marquera la fin d'une tradition qui remonte à 1920 et le début d'une ère qui est déjà marquée par l'utilisation de l'informatique au service de la démocratie.**

Ce dernier recensement permettra de confectionner le nouveau registre permanent des électeurs de 18 ans et plus, entièrement informatisé, qui sera utilisé par la suite pour confectionner la liste préliminaire des électeurs lors des élections générales ou partielles et aux référendums de niveau fédéral.

Le gouvernement prévoit investir 41 millions de dollars pour la création de ce registre permanent en vue des prochaines élections fédérales, qui pourraient avoir lieu ce printemps. Le directeur général des élections, Jean-Pierre Kingsley, publiera le 26 avril un avis dans la Gazette du Canada pour signifier que la liste électorale est prête. Grâce au registre permanent, la période électorale minimale sera ramenée de 47 à 36 jours, en vertu des modifications à la Loi électorale adoptées en décembre dernier.

Ce nouveau registre permettra des économies d'au moins 30 millions de dollars lors des élections subséquentes, puisqu'il ne sera plus nécessaire de faire appel à quelque 110 000 recenseurs. Il y aura toujours une révision de la liste électorale avant chaque élection, mais la période sera prolongée de 24 à 28 jours. Les électeurs pourront aussi s'inscrire lors du vote par anticipation.

Les provinces, les territoires, les municipalités et les commissions scolaires pourront avoir accès à ce registre électoral pour dresser leurs listes électorales, ce qui laisse entrevoir d'autres économies. Seul le Nouveau-Brunswick étudie présentement cette possibilité mais selon Jean-Pierre Kingsley, ce n'est qu'une question de temps avant que toutes les provinces profitent du registre national.

Le recensement, dont le slogan est *Une fois pour toutes*, aura lieu partout au pays, sauf en Alberta et à l'Ile-du-Prince-Édouard. Dans ces deux provinces, on utilisera les récentes listes électorales provinciales pour la confection du registre national. Les électeurs vivant présentement à l'étranger pourront aussi s'inscrire à un registre international, ou à celui des Forces canadiennes dans le cas des militaires.

Le dernier recensement se déroulera comme tous les autres. Des recenseurs portant un macaron jaune demanderont votre nom, votre adresse, votre sexe et la confirmation que vous êtes un citoyen canadien âgé d'au moins 18 ans. Mais cette fois, on demandera en plus la date de naissance de façon à distinguer les électeurs du même nom, et pour assurer l'exactitude du registre.

Personne ne sera obligé de s'inscrire au registre permanent. En fait, un électeur pourra refuser de répondre aux recenseurs et conserver quand même son droit de vote. Mais s'il exerce son droit de vote le jour de l'élection, son nom sera automatiquement inscrit sur le registre. L'électeur qui ne tient absolument pas à ce que son nom figure sur une liste permanente devra alors demander par écrit au directeur général des élections de le radier.

Le directeur général des élections assure que la vie privée de l'électeur et la confidentialité des renseignements seront protégés. La liste sera réservée à des fins électorales et tout électeur pourra obtenir les renseignements à son sujet contenus dans le registre.

Cette semaine...

Club de patinage artistique de Bonnyville

Josée Chouinard y était!



CHANTAL GIQUEL

BONNYVILLE — **Le 16 mars dernier, la célèbre patineuse Josée Chouinard était de passage à Bonnyville.**

Sa présence a attiré près de 2 000 personnes qui ont assisté au spectacle du Club de patinage local. Au cours du spectacle, 17 patineurs de ce club ont exécuté 18 tableaux, dont le thème était *Disney on ice* et représentait les célèbres personnages du monde de Disney tels que Blanche Neige, Cendrillon et les autres.

Josée Chouinard, quant à elle, a effectué deux prestations chaudement applaudies. Le nouveau député de l'endroit, Monsieur Denis Ducharme, des représentants de la Ville de Bonnyville et de Club de patinage ont remis un souvenir à la championne.

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

"Tout vient à point à qui sait attendre"

À la télévision de Radio-Canada

La Course destination monde: si la vie vous intéresse

Ottawa (APF) — **Si vous n'êtes ni journaliste, ni photographe, si vous n'avez jamais touché à une caméra ou à un appareil photo de votre vie, si n'avez jamais quitté votre village et si vous parlez à peine l'anglais...vous avez peut-être une chance d'être sélectionné pour la prochaine Course destination monde!**

«La Course est ouverte à tout le monde et pas seulement aux finissants en journalisme» explique Pierre Therrien, qui animera au mois de septembre prochain la 10e saison de la Course destination monde sur les ondes de Radio-Canada.

On connaît la formule. Huit jeunes armés d'une caméra, de leur courage et d'une bonne dose d'optimisme, parcourent le monde sur trois continents entre les mois d'octobre et de février et font découvrir aux téléspectateurs les us et coutumes de citoyens ordinaires.

«La Course, ce n'est surtout pas un voyage. Il faut travailler. Mais c'est une expérience unique, enrichissante. C'est un tremplin unique pour les jeunes» dit Pierre Therrien. Toute une expérience, en effet, que de produire un film par semaine dans des conditions parfois difficiles et dans un laps de temps relativement court. Un film qui sera scruté et analysé sous toutes ses coutures par des juges impitoyables, et qui sera vu par environ 400 000 téléspectateurs, parmi lesquels figurent parents et amis: «C'est pas reposant la Course, admet Pierre Therrien. Vous vivez à un rythme fou, mais vous revenez transformés.»

Certains sont toujours en retard sur l'horaire, mais d'autres, des petits malins, trouvent parfois le moyen de se payer du bon temps: «Un concurrent a fini la Course un mois et demi avant la fin. Il a passé un mois au Madagascar. Il est tombé en amour...et il a gagné!» raconte Pierre Therrien.

La Course ouvre aussi les portes du marché du travail: «Quand vous inscrivez sur votre curriculum vitae que vous avez fait la Course, n'importe quel employeur va comprendre que vous avez de l'initiative, que vous savez vous débrouiller» dit-il.

La Course destination monde est encore très populaire si on se fie aux demandes d'information. L'an dernier, Radio-Canada a reçu plus de 2 200 demandes de dossiers de candidature. De ce nombre, 460 ont retourné leur formulaire avant la date limite.

Pour participer, il suffit de remplir un questionnaire et d'y inclure un petit film d'une durée de trois minutes, sur un sujet de son choix. Vous devez aussi expliquer à la caméra en moins d'une minute pourquoi vous tenez tant à participer à cette amicale compétition. Le comité de sélection s'intéresse surtout aux propos que tiennent les participants, davantage qu'à la qualité technique du film: «L'important, c'est ce qu'on dit et comment on le dit» explique Pierre Therrien.

Cette année, la date limite pour la réception des dossiers a été fixée au 5 mai. Le concours est ouvert à tout citoyen canadien d'expression française né entre le 1er juillet 1967 et le 30 juin 1979.

Le comité retient 40 candidatures. En juin, une entrevue «assez serrée» détermine les 15 finalistes. Ces finalistes ont ensuite deux mois pour produire deux films, l'un dans leur région et l'autre à au moins 450 kilomètres du lieu de résidence. Les huit concurrents de la Course sont finalement choisis à la fin du mois de juillet.

Les heureux élus ont ensuite droit à un stage de trois semaines, qui comprend un cours d'autodéfense. Car les coureurs ne sont pas à l'abri de mésaventures. On ne déplore heureusement aucune agression sexuelle, ni aucune perte de vie. Mais des vols, ça oui.

Les concurrents ont droit à une allocation de $550 par semaine pour payer le guide, l'interprète, la nourriture, le logement, le taxi et ainsi de suite. Tous ont une carte de crédit dans les poches. Ils doivent donner signe de vie à tous les dix jours. En dix ans, les organisateurs n'ont jamais perdu le contact avec un coureur.

Cette année, le comité de sélection a reçu beaucoup de demandes de la part de francophones vivant à l'extérieur du Québec. Depuis le début de la Course destination monde, jamais un franco-canadien n'a fait partie des huit finalistes.

Pierre Therrien pense que les compressions budgétaires à Radio-Canada menace la Course destination monde. Habituellement, c'est en janvier que l'animateur confirme le retour de la Course pour la saison prochaine. Cette année, l'annonce a été retardée jusqu'en mars.

Pour obtenir un formulaire, il suffit d'écrire à:

La Course destination monde
(Dossiers de candidature)
Société Radio-Canada
C.P 9080, succursale
centre-ville
Montréal (Québec)
H3C 3P3

Toujours rien pour la formation en langue française:

Le fédéral signe une entente sur la formation de la main-d'oeuvre

OTTAWA (APF) — **Le gouvernement fédéral a conclu une entente avec Terre-Neuve et le Labrador portant sur la formation de la main-d'oeuvre, qui devrait laisser les Franco-Terre-Neuviens sur leur appétit.**

L'entente qui entre en vigueur le 1er avril et qui est d'une durée de trois ans, prévoit qu'Ottawa versera à la province une somme de 308 millions pour le financement de prestations et de mesures d'emploi. Le fédéral versera aussi 26 millions de dollars par année pour le soutien au revenu, qui sera versé aux prestataires qui participent à des programmes de formation.

Contrairement à l'Alberta et au Nouveau-Brunswick qui ont choisi de prendre l'entière responsabilité de la formation de la main-d'oeuvre, l'Entente Canada-Terre-Neuve et Labrador est la première à proposer une approche de cogestion. Les deux gouvernements travailleront donc ensemble à la conception des programmes d'emploi, qui seront adaptés aux besoins particuliers des collectivités, des employeurs et des travailleurs en chômage. Par le passé, ces programmes étaient conçus au niveau national.

Ottawa reste cependant entièrement responsable des prestations d'emploi et des mesures de soutien, de même que du Service national de placement à Terre-Neuve.

L'entente encourage aussi la collaboration avec d'autres partenaires intéressés au marché du travail, comme les employeurs, les travailleurs et les organisations communautaires.

Mais comme dans le cas des précédentes ententes conclues avec l'Alberta et le Nouveau-Brunswick, aucune somme d'argent n'est prévue pour des programmes de formation de la main-d'oeuvre en français. Seule une clause de l'entente précise que les services seront offerts dans les deux langues officielles, là où le nombre le justifie.

Dans les faits, ces trois ententes entrent en contradiction avec la décision du ministère fédéral du Développement des ressources humaines de créer un comité national conjoint composé de fonctionnaires et de représentants des communautés francophones et acadienne, chargé précisément d'orienter les politiques, les programmes et les services dans le but de favoriser le financement de programmes de formation en français. La première réunion a eu lieu le 26 février dernier, trop tard pour influencer le contenu des trois premières ententes.

Ces ententes sur le développement du marché du travail entre le gouvernement fédéral et les provinces vont aussi à l'encontre de l'article 41 de la Loi sur les langues officielles, qui traite de l'engagement du gouvernement fédéral à favoriser l'épanouissement des communautés francophones.

En vertu d'une politique dévoilée au mois d'août 1994, le fédéral avait identifié 26 ministères et organismes, dont le ministère du Développement des ressources humaines, comme devant participer activement au développement des communautés francophones et acadienne. La politique a cependant connu des ratées, au point où Ottawa a reconnu qu'il fallait en faire plus pour sensibiliser les ministères fédéraux à leurs nouvelles responsabilités. Désormais, c'est le Secrétariat du Conseil du Trésor qui verra à ce que les institutions fédérales agissent en conformité avec la loi.

La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) a rencontré au début du mois de mars le ministre du Développement des ressources humaines pour lui faire part de ses préoccupations en matière de formation de la main-d'oeuvre. Selon M. Roger Lavoie de la FCFA, le ministre Pierre Pettigrew été surpris d'apprendre que son ministère ne respectait pas toutes ses obligations linguistiques.

Les Franco-Manitobains et les Acadiens de l'Ile-du-Prince-Édouard ont déjà entrepris des démarches auprès de leur province respective, de façon à être des partenaires à part entière en matière de formation de la main-d'oeuvre.

Rappelons que le gouvernement fédéral a annoncé dans le discours du Trône de 1996, son intention de se retirer du domaine de la formation professionnelle d'ici trois ans. Il entend négocier avec toutes les provinces et les territoires des ententes particulières portant sur le transfert de ses responsabilités en matière de formation professionnelle.

Pour les gens de théâtre

Théâtre Action remettra des prix et des bourses

Ottawa (APF) — **Théâtre Action remettra des prix et des bourses d'études afin d'appuyer le développement du théâtre franco-ontarien.**

Le Prix Fondation franco-ontarienne de Théâtre Action a pour but de reconnaître la qualité et l'impact du travail d'un artiste sur le théâtre franco-ontarien. Il est doté d'une bourse de $2 000.

Le théâtre communautaire aura aussi droit à un prix, qui soulignera le dynamisme d'une troupe qui se sera distinguée par son innovation, son engagement ou la réalisation d'un projet spécial. Le prix, une oeuvre d'art reproduite en série, sera accompagné d'une bourse de $500.

Théâtre Action, un organisme au service du théâtre franco-ontarien, pense aussi à la relève. Il remettra à chaque année une bourse de $1 000 à un élève du secondaire qui désire faire des études en théâtre, en français.

Enfin, on remettra un prix pour souligner la contribution d'une institution ou d'une personne de l'extérieur du milieu théâtral au développement du théâtre franco-ontarien.

«Le théâtre franco-ontarien se porte très bien au niveau de la création» assure le directeur général de Théâtre Action, Michel-Louis Beauchamp. L'Ontario français compte huit compagnies professionnelles, 20 troupes scolaires et une quarantaine de troupes communautaires.

C'est en fait une très grosse année pour le théâtre français en Ontario. Grâce à une subvention de plus d'un million de dollars du ministère du Patrimoine, le premier théâtre franco-ontarien ouvrira ses portes en septembre prochain sur le site du Collège Boréal à Sudbury. Un autre centre de théâtre ouvrira ses portes à Ottawa en 1998, toujours grâce à un soutien financier d'un million de dollars du gouvernement fédéral. Et on parle d'en ouvrir un troisième à Toronto.

Pour souligner son 25e anniversaire, Théâtre Action organisera les 6, 7 et 8 juin un festival du théâtre à Ottawa. Une douzaine de spectacles seront à l'affiche durant ces trois journées de festivités.

Enfin, Théâtre Action a dévoilé son site Internet (www.theatreaction.on.ca), qui devient ainsi un nouvel outil de promotion du théâtre franco-ontarien.

L'événement Molière

Un succès sur toute la ligne!

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **L'UniThéâtre présentait, les 4, 5 et 6 avril derniers à La Cité francophone d'Edmonton son événement Molière qui s'est avéré un franc succès.**

Plus de 340 personnes ont assisté aux quatre présentations, dont 120 le soir de la première. Daniel Cournoyer, directeur général et artistique de L'UniThéâtre: «Les gens ont bien apprécié de voir les adolescents sur scène. On voit qu'il y a du talent pour la relève. Je suis très satisfait du produit final»

La soirée ouvrait avec la pièce de la troupe junior de l'UniThéâtre, *La jalousie du Barbouillé*, une mise en scène de Patrick Thibaudeau. Ariane Lemire, Carline Lemire, Catherine LeBouthillier, Mélanie South et Jérémy Loehr, les comédiens, ont tous fait preuve de dynamisme et d'originalité dans leur interprétation. Quand on sait que ces jeunes en étaient à leur première expérience sur scène, la qualité de leur jeu est d'autant plus grande. «Pour le peu de temps qu'on a eu pour monter la pièce, je suis vraiment satisfait de la performance des jeunes, lance Patrick Thibaudeau. C'est d'ailleurs en raison du temps qu'on avait que le choix de mise en scène c'est fait. Je voulais qu'on respecte le genre de Molière mais, en même temps, je voulais que ce soit moderne pour couper tout l'aspect costume qui est beaucoup de travail.» Les jeunes poursuivent les cours jusqu'au mois de juin et monteront peut-être une création collective qui serait présentée à la Fête franco-albertaine lors du Festival de théâtre communautaire.

M. Thibaudeau à bien apprécié le spectacle dans son ensemble. «J'ai vraiment aimé ça, c'était spécial comme événement. Ce n'est pas quelque chose qu'on voit à toutes les années à Edmonton, trois pièces montées par trois metteurs en scène différents. Ça a amené une bonne énergie et une bonne vision du théâtre.»



Photo: Pierre Bokor

Pierre Bokor Jr, dans le rôle de Sganarelle, et Luc Girard, dans le rôle de Gorgibus, ont impressionné par la qualité de leur jeu.

La seconde pièce, *Le médecin volant*, était présentée par le Théâtre à la Carte de la Faculté Saint-Jean. La mise en scène, signée Pierre Bokor, était des plus originales et a bien fait rire l'assistance d'un bout à l'autre de la présentation. Les gens on pu découvrir de très bons comédiens avec les Pierre Bokor Jr, Josée Thibeault, Luc Girard, Joël Michaud, Norman Hébert, Mylène Labelle et Benjamin Freeland. Les étudiants ont semblé prendre au moins autant de plaisir à jouer que les spectateurs en ont eu à les regarder.

Enfin, la pièce *Sganarelle* clôturait le spectacle. La mise en scène de Jean-François Porlier était beaucoup plus classique que les deux autres pièces et les spectateurs ont bien apprécié le texte. Ceux-ci ont d'ailleurs eu le plaisir de découvrir de nouveaux talents, comme ceux de Lisette Vienne qui était exceptionnelle dans le rôle de la femme de Sganarelle. Son costume très coloré a déclanché un éclat de rire général dès son entrée en scène. Soulignons le travail d'Ernest Chiasson (Sganarelle) et d'Ève Marie Forcier (Célie) qui tenaient les rôles principaux. Les autres rôles étaient assurés par Didier Lonke, Doris-Michel Monpetit, Renée Bouchard, Frédéric Boudreau et François Pageau.

Est-ce qu'une édition 1998 de l'événement verra le jour? «Il est encore trop tôt pour le dire, lance M. Cournoyer. La programmation de l'année prochaine est en préparation. On sait déjà qu'on aura un spectacle invité, deux spectacles pour grand public, la tournée, le Festival Théâtre Jeunesse, mais, on ne peut pas encore dire si l'événement Molière sera de retour, même si ce fut un franc succès.»

Festival Jeunes pour rire de Montréal

Roger Dallaire: le seul représentant de l'Ouest

PATRICIA HÉLIE

ST-PAUL — **Roger Dallaire est étudiant de onzième année à l'école du Sommet à St-Paul. Il est également une des quarante personnes sélectionnées pour participer à la semi-finale *Jeunes pour rire*, à Montréal, le 13 avril prochain.**

Roger a été choisi parmi 350 participants pour faire son monologue devant public et jury lors de la semi-finale. «Mon monologue, c'est un moine cloîtré qui entre en prière, explique Roger. Un moment donné, il se rend compte qu'il n'est pas seul. Il est tellement énervé de voir du monde qu'il pense qu'il doit donner une retraite à ses gens. Il donne sa retraite sans laisser le temps à personne de s'expliquer et fini par se rendre compte que les gens sont en panne d'essence et veulent simplement téléphoner.»

L'an passé il avait participé au *Festival Théâtre Jeunesse* de l'Alberta de Kananaskis et avait gagné dans la catégorie meilleur acteur. «Je faisais le rôle de Gédéon Gagnon et c'est là que Mme Simonne Thériault m'a remarqué et m'a demandé de participer à *Jeunes pour rire*. Je trouvais l'idée intéressante, alors je me suis essayé et là, je m'en vais à Montréal. Mais c'est la toute première fois que j'écris un monologue.»

Le but de Roger était de se rendre à Montréal. Mais pour toutes sortes de raisons, il y croyait plus ou moins. «Les gens de Montréal suggéraient un monologue de deux minutes parce que c'est difficile de faire rire les gens tout ce temps. On pouvait également faire cinq minutes, ce qui est beaucoup, et le maximun était de sept minutes. Moi j'ai fais huit minutes. Comme j'avais dépassé le maximum, je ne croyais pas qu'ils retiendraient ma candidature, poursuit Roger. Maintenant je m'aperçois que mon problème est que j'ai mis une histoire autour de mon monologue. Ça prend donc une introduction et une conclusion.»

Roger est un peu nerveux de se rendre à Montréal. Mais, curieusement, ce n'est pas de performer devant un public et un jury qui le rend nerveux, c'est plutôt le fait de prendre l'avion. «Ça ne ne m'embête pas du tout de faire ma présentation. Je préfère d'ailleurs avoir un public, et plus gros il est, mieux c'est, parce que je peux prendre mon trac et le mettre dans mon personnage. Alors plus le stress est gros, meilleur mon rôle va être.»

Roger Dallaire n'a pas que des talents de monologuiste et comédien. Il joue également de l'accordéon, un instrument habituellement peu populaire chez les jeunes. «Tout le monde me dit que c'est rare de voir des jeunes jouer de l'accordéon, mais moi j'adore ça. Un de mes oncles joue de l'accordéon. Quand j'étais jeune, il était un peu mon idole. À Noël, ma mère m'a donné un accordéon et m'a dit que j'avais un an pour apprendre. J'ai donc appris à jouer par moi-même et maintenant je joue de la Bolbuc, et je m'amuse comme un fou. Je joue aussi de l'accordéon à pitons et du piano.»

Éventuellement, il aimerait bien aller étudier en théâtre au Québec pour pouvoir revenir ensuite en Alberta et faire carrière en français; en théâtre et en musique.

Notons que Roger Dallaire est le seul représentant de l'Ouest du pays qui sera à Montréal pour participer à *Jeunes pour rire*.

Le Cercle Molière

Les Tremblay s'amènent...

MARIO CYR

FALHER — **Depuis le 28 février, le Cercle Molière présente dans différentes villes de l'Ouest canadien, la comédie dramatique *Les Tremblay*, de Claude Dorge et Irène Mahé. Ils seront à Falher le 19 avril prochain au Centre des Chevaliers.**

Les Tremblay, c'est l'histoire d'une famille franco-manitobaine respectée et admirée par la communauté. Une famille qui semble avoir réussi à tous les niveaux. Les apparences sont souvents trompeuses car leur vie publique masque de sérieux conflits familiaux. Différents personnages évoluent sur scène. Il y a Claire la mère de famille, Raymond le père et homme d'affaire prospère, Yvon le fils adolescent rebelle, Amanda la mère de Claire qui est une raconteuse d'histoires, Yolande la grande soeur en visite de Montréal qui tente de ramener l'harmonie dans la famille, Nicole, François, Eloïse et Gaston. Claire et Raymond s'accusent mutuellement d'avoir bousillé leur mariage et une seule chose compte: préserver les apparences, qui sont pour eux plus importantes que la réalité. Ce qui donne lieu à des situations plutôt particulières.

Cette piéce a été présentée à St-Boniface, Gravelbourg, St-Pierre-Jolys et Vancouver. Ils s'arrêteront à **Falher le 19 avril au Centre des Chevaliers à 20 heures** et à **Edmonton les 2 et 3 mai**. La mise en scène est de Roland Mahé et jusqu'ici la critique est unanime et positive.

Les billets sont en vente à 10 dollars en pré-vente ou 12 dollars à la porte. Pour réservation, téléphoner à l'A.C.F.A de Rivière-La-Paix au **837-2296**.

ÉDITORIAL

Faites ce que je dis, pas ce que je fais...

Le commissaire aux langues officielles du Canada, Victor Goldbloom, vient de rendre public son rapport annuel pour 1996. Dans ce document de 127 pages, il fait le bilan des efforts du gouvernement et de ses agences pour remplir ses obligations dans le domaine des langues officielles. Il souligne au passage les problèmes qui ont été vécus, les batailles qu'il a fallu livrer. De Terre-Neuve à la Colombie-Britannique, c'est le dossier scolaire qui occupe encore le haut du pavé. Tout de suite après viennent les tentatives de mise en oeuvre de la Partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Je suis profondément tanné d'entendre dire que les agences gouvernementales présentent des plans incomplets ou inadéquats pour répondre aux exigences de la partie VII, comme le répète encore et toujours le commissaire:

«...les institutions fédérales n'ont pas satisfait les besoins particuliers des communautés minoritaires de manière active. Au pire, elles n'ont même pas tenu compte de l'existence de celles-ci. Au mieux, elles ont envisagé une mise en oeuvre de la partie VII axée sur des projets limités, spécialement ciblés, sans en faire une partie intégrante de leur mandat dans l'exécution de tous les programmes.»

Non mais, vraiment, je vous le demande: y a-t-il une seule autre loi au Canada qui soit autant bafouée, ridiculisée ou carrément ignorée? Jusqu'ici le commissaire, dans le dossier de la mise en oeuvre de la Partie VII de la Loi sur les langues officielles, n'a pour seul pouvoir que de mentionner les coupables une fois par année dans un rapport annuel ou une étude spéciale. Un manque d'imputabilité aussi ridicule, ça ne fait pas des enfants forts.

Pourtant, la Partie VII touche au coeur même de la Loi, c'est elle qui donne tout son sens à l'engagement du gouvernement fédéral à promouvoir les minorités de langues officielles.

D'ailleurs, le Comité mixte permanent sur les langues officielles adoptait, en juin dernier, une recommandation qui se lit comme suit:

Que le Premier ministre réaffirme la décision de son gouvernement de respecter les engagements énoncés dans la Partie VII de la Loi.

Si le gouvernement lui-même, avec ses agences, doit être constamment rappelé à l'ordre dans ce dossier, comment peut-on espérer que les autres acteurs de la société canadienne respectent leurs obligations? Le concept de bilinguisme national est déjà amoché; l'inaction des agences gouvernementales pourrait bien signer son arrêt de mort.



François V. Pageau



COURRIER DU LECTEUR

En réponse à la lettre de Denis Vincent qui traitait d'un appel aux lecteurs du Franco à se servir du journal comme forum de discussion.

Malheureusement Denis, je ne peux relever qu'en partie ton invitation de participer à une chaîne de discussion. Au cours des semaines qui ont suivi ton invitation, j'ai pensé et repensé à ma contribution au courrier des lecteurs du Franco. Finalement, j'en suis venu à la conclusion que même si je crois au fait qu'une communauté se doit de posséder un forum de discussion qui permet l'échange d'idées et le débat, je dois être honnête avec toi ainsi que les lecteurs que ce n'est pas un désir pour moi de vouloir écrire au Franco, même si dans la présente je me contredis en écrivant pour faire connaître mon opinion.

Alors, au risque de paraître "tête-de-cochon", je dois m'abstenir d'inviter un individu en particulier à se joindre à la chaîne d'écrivains. Plutôt, je trouve raisonnable de laisser à la discrétion de ceux ou celles qui désirent s'exprimer de bien vouloir le faire.

En terminant, ce qui semble un refus voudrait davantage signifier qu'il n'est pas nécessaire, à mon avis, de vouloir créer un besoin où ceux et celles qui forment la francophonie se sentent obligés de s'exprimer sans désir et cela au risque de paraître désintéressés.

Sincèrement,

Paul Dumont

Directeur: François V. Pageau
Adjointe admin.: Micheline Brault
Journaliste: Patricia Hélie
Infographiste: Charles Adam

OFFICE DE LA DISTRIBUTION CERTIFIÉE inc



Le Franco
#201, 8527 - 91e rue Edmonton (AB) T6C 3N1
téléphone: 465-6581 télécopieur: 465-3647

OPSCOM
Tél (613) 241-5700

Fondation Donatien Frémont, Inc.

APF
Association de la presse francophone

Le Franco est membre de l'APF. Au niveau national, il est représenté par OPSCOM. *Le Franco* est imprimé par Gazette Press Ltd, de Saint-Albert. Reproduction des textes, en tout ou en partie, est autorisée avec mention de la source. Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité pour toute erreur de notre part dans une annonce se limitera au montant payé pour seulement la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du *Franco*.

Correspondants:

Calgary *Alain Bertrand*
Centralta *Martin Blanchet*, *Lucienne Brisson*
Fort McMurray *Joël Lavoie*
Lethbridge *Mireille Dunn*
Medecine Hat *Carole Simard*
Red Deer *Claire Hélie*
Rivière-la-Paix *Noëlla Fillion*, *Mario Cyr*
Saint-Paul *Martin Brault*

Dossier maternelle à temps plein

Un changement drastique

Le Conseil scolaire du Centre-Nord veut implanter la maternelle à temps plein dans ses écoles, dès l'automne prochain. Voici le troisième article de notre série pour éclairer nos lecteurs sur les enjeux du projet.

PATRICIA HÉLIE

OTTAWA — **«Quand les premiers enfants qui ont expérimenté la maternelle toute la journée sont arrivés dans ma classe de première année, on a pu remarquer un changement drastique», lance Mme Lise Châtelain, enseignante de première année à l'école George-Étienne-Cartier d'Ottawa.**

«Quand ils étaient à demi-temps, c'était clair qu'on ne pouvait pas enseigner tout l'après-midi comme une journée pleine. Il fallait absolument faire une période de jeux ou de détente parce que la concentration n'était pas là. Il y a même des enfants qui tombaient endormi, poursuit l'enseignante. Quand ils ont commencé à temps plein, ça réglait automatiquement le problème de la journée entière, ils étaient prêts à fonctionner. Il y a une légère adaptation mais c'est beaucoup plus facile. On peut voir que les concepts de linguistique sont plus approfondis.»

Les propos de l'enseignante sont appuyés par Mme Francine Renaud-Willson, maman d'une jeune fille de première année. Sa fille aînée a fréquenté la maternelle à mi-temps et la plus jeune y est allée toute la journée. Ses enfants fréquentent l'école Roger St-Denis, à Kanata, en Ontario. «La différence, c'est que les enfants tombent endormis à la maternelle plutôt qu'en première année. Je pense que ma plus jeune sait déjà ce qu'est une pleine journée et qu'elle est prête à faire sa pleine journée en première année, beaucoup plus que mon aînée l'était.»

«Ça a beaucoup aidé d'avoir le temps pleins parce que c'est plus académique en première année et elle était plus prête à le prendre que quelqu'un qui avait fait une demi-journée à cinq ans, poursuit Mme Renaud-Willson. Une demi-journée c'est environ deux heures par jour. En première année, il y a plein de nouvelles choses et ils ne peuvent plus jouer autant. Si, en plus, ils doivent s'habituer à une pleine journée... La maternelle à temps plein règle donc plusieurs problèmes comme celui des dodos. L'enfant sait plus à quoi s'attendre, est plus apte à apprendre.»



Céline et son copain sont tous les deux en maternelle à l'école George-Étienne-Cartier d'Ottawa.

De son côté, l'enseignante a également remarqué qu'elle pouvait maintenant se rendre plus loin dans le programme afin d'approfondir les concepts. L'enfant en voit donc un peu plus. «Ce n'est pas nécessairement au point de vue quantité comme en qualité. On peut aller plus au fond des choses, la matière est beaucoup mieux maîtrisée.» Elle ajoute également qu'au point de vue maturité, autonomie et qualité de français parlé, on note une différence énorme. «Ça représente un an de plus de français, dit-elle. Des désavantages, je n'en ai pas vu. Si on retournait à demi-temps, se serait vraiment un pas en arrière.»

Mme Renaud-Willson est aussi d'accord avec les faits. Cependant, elle n'apprécie pas tellement d'envoyer ses enfants à l'école dès quatre ans pour la prématernelle. «Le fait d'envoyer les enfants à l'école dès 4 ans est un tout autre problème pour moi, qui n'a rien à voir avec la langue. Quand c'est sorti ici, j'étais contre ça. Je disais que c'était une pression qui venait de familles où les deux parents travaillent et qui étaient tannés de payer la garderie. Je suis certaine que ce n'est pas nécessaire que les enfants viennent à l'école à quatre ans. Surtout que maintenant les jeunes sont obligés de faire un cours universitaire, faire une maîtrise. Quand on pense à toutes les années qu'ils vont être à l'école, laissez-les donc à la maison à quatre ans. Il me semble que cinq ans, c'est déjà assez jeune.»

«C'est certain qu'au niveau de la langue, c'est très bon. Par contre, si les parents avaient la conviction, ces enfants-là parleraient français à la maison et il n'y aurait pas de problème.»

Mais, malgré qu'elle ait eu le choix d'envoyer ses enfants à la prématernelle ou de les garder à la maison, elle y a tout de même envoyé sa fille cadette...

Festival Théâtre Jeunesse:

Une expérience de théâtre enrichissante



Photo: Unithéâtre

On voit ici le groupe de l'école Sainte-Anne qui a participé au Festival l'an passé.

PATRICIA HÉLIE

EDMONTON — **La huitième édition du Festival Théâtre Jeunesse de *L'UniThéâtre* se tiendra cette année les 18, 19 et 20 avril au Centre Tim Horton de Kananaskis. Lors de ce Festival, douze groupes d'élèves des écoles françaises et d'immersion présenteront chacune création collective.**

L'an passé, Roger Dallaire, de l'école du Sommet à St-Paul, a participé à l'événement. Cette année, il a été sélectionné pour participer au concours *Jeunes pour rire*, à Montréal. «Je ne sais pas si on peut se donner le crédit de sa réussite avec *Jeunes pour rire*, avoue Daniel Cournoyer, directeur général et artistique de *L'UniThéâtre*, mais je suis certain que ça a eu un impact, pour lui, de faire le Festival Théâtre Jeunesse.»

Le Festival Théâtre Jeunesse est organisé pour les jeunes de la septième à la douzième année afin de leur fournir l'occasion de présenter quelque chose devant leurs pairs. C'est leur prestation, leurs textes, leurs productions.

«Le Festival a pour but de fournir une expérience théâtrale aux jeunes, de leur donner des cours pour le spectacle qu'ils sont en train de terminer et pour ceux qu'ils voudront faire plus tard, explique M. Cournoyer. On veut leur faire découvrir différents aspects du théâtre via la création de leur texte et par les ateliers. On veut également leur donner l'opportunité de s'amuser en français dans le cadre d'un événement théâtral. Mais la chose la plus importante, c'est que ça donne beaucoup de confiance en soi et de fierté aux jeunes. Même s'ils ne poursuivent pas en théâtre, il leur reste la fierté de l'avoir fait. Souvent ils ne veulent pas faire de théâtre parce qu'ils n'ont pas assez confiance en eux.»

«Également, poursuit M. Cournoyer, le fait de jouer en français, donne plus d'appartenance à la langue. Pour faire une production théâtrale, il y a une recherche à faire, il faut connaître l'histoire, ça demande une compréhension du texte et de ton personnage.»

L'UniThéâtre veut également former une relève dans la communauté franco-albertaine et francophile. Selon M. Cournoyer, les jeunes font du théâtre à l'école et croient qu'ils ne peuvent pas aller plus loin. Le Festival leur fait donc prendre conscience qu'il existe autre chose que le théâtre scolaire.

Les jeunes peuvent jouer un texte déjà connu, mais 90% d'entre eux choisissent de créer leur texte. «Il n'y a pas beaucoup de textes qui intéressent les jeunes de cet âge, poursuit M. Cournoyer. Ils préfèrent créer quelque chose à leur image.»

Les écoles qui participeront au Festival sont les écoles Voyageur (Cold Lake), J.E. Lapointe (Beaumont), Sainte-Anne (Calgary), Fort McMurray (Fort McMurray), Maurice-Lavallée (Edmonton), St-Joseph (Grande Prairie), Notre-Dame (Bonnyville), St-Matthew (Calgary), Du Sommet (St-Paul) et Madeleine d'Houet (Calgary).

ACFA de Medicine Hat

Une cabane à sucre réussie

CAROLE SIMARD

MEDICINE HAT — **L'absence de neige à Medicine Hat n'a pas empêché les francophones et les francophiles de se réunir pour la traditionnelle partie de sucre dans l'après-midi du dimanche 19 mars dernier au local de l'ACFA.**

Notre présidente a fait preuve de débrouillardise en arrivant avec de gros sacs remplis de neige ramassée dans ses champs. Elle avait aussi sous les bras quelques litres de sirop d'érable pur.

Son secret pour une tire parfaite, (je l'ai appris à cause de ma manie de toujours tourner autour des chaudrons), est de la faire bouillir jusqu'à 113 degrés celcius et pas un degré de plus pour qu'une fois étendue sur la neige, elle s'enroule bien autour de notre bâton.

Une douce température était de la partie ce qui a rendu les promenades en calèche très agréables. La calèche a fait le tour du centre-ville à quatre reprises à chaque fois remplie d'une douzaine de personnes.

Pendant ce temps, à l'intérieur du local, des musiciens mettaient de l'ambiance et tout autour, les gens parlaient, riaient, renouaient des liens ou faisaient des rencontres intéressantes.

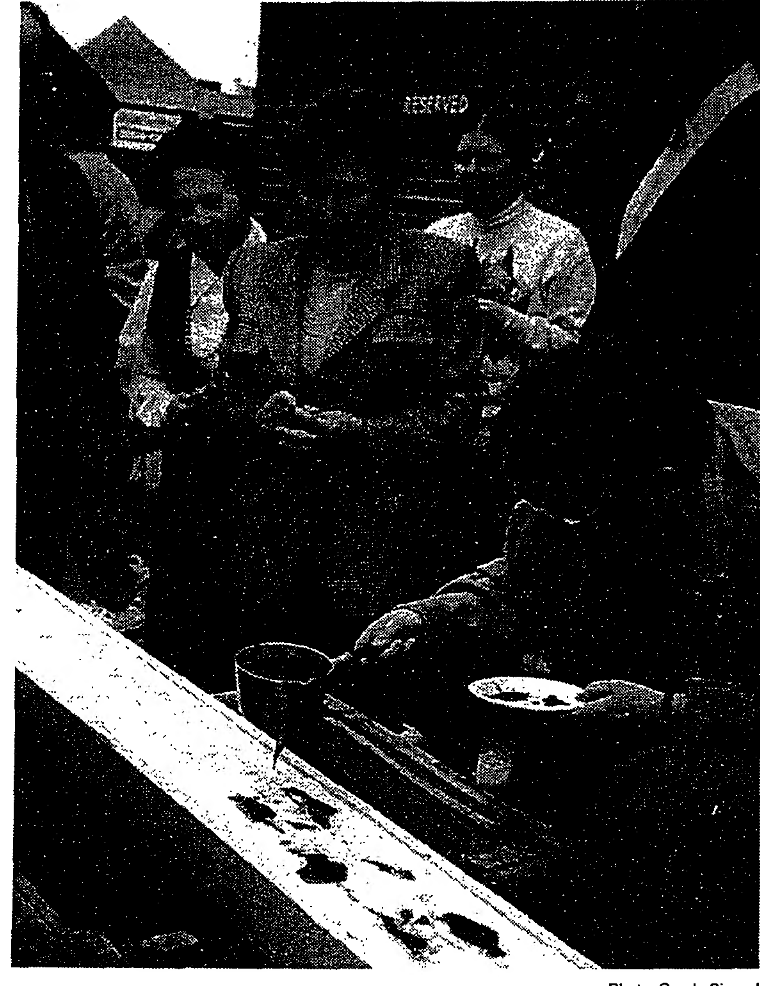


Photo: Carole Simard

Les gens de Medicine Hat ont eu le plaisir de déguster de la tire d/sur la neige à la cabane à sucre de l'ACFA.

P'tit Franco

Solution:

Mots cachés: ÉCOLE

Mots croisés

1. PARC-BROSSER
2. ANE-CUIRE-CE
3. TOILETTE-TRI
4. INNE-SESSION
5. N-EN——EAU-
6. ET-T——IR-O
7. RUSE——NETS
8. -BAS——S-RE
9. SEL-ATRE-PIE
10. U-ETIRETU-A
11. RETENU-LIEGE
12. ETE-ECHEC-ET

Sondage sur le contenu du Franco

PLUS DE FEMMES LE LISENT... ET LE RECYCLENT

(Pierrette Jutras pour Le comité du contenu du Franco)

C'est grâce à la participation de plus de 53 répondants que le Franco peut aujourd'hui vous livrer d'importantes données quant au profil de ses lecteurs et lectrices, et au degré de satisfaction de ceux-ci et celles-ci.

Afin de pouvoir en donner toujours plus à ses lecteurs et lectrices, le personnel du Franco se doit de bien connaître sa clientèle. Bien que certains répondants aient douté de la pertinence de questions portant sur l'âge, la scolarité, le salaire et la provenance, il s'avère que ces données soient essentielles. Ne serait-ce que pour bien cibler les lecteurs et lectrices dans la rédaction d'articles, ou encore pour rejoindre les clients et clientes là où ils se situent par les acheteurs de placements média.

Le sexe et l'âge

Toujours basé sur le taux de réponse de 53 sondages, le dépouillement du sondage nous permet d'avancer que 60% des répondants sont des femmes, 40% des hommes. La moyenne d'âge des répondants s'annonce comme suit : 54 % ont plus de 50 ans, et 46% ont entre 25 et 49 ans.

La scolarité et la provenance

On peut aussi noter que 60% des répondants ont souligné avoir obtenu un diplôme universitaire, tandis que 20% ont achevé des études collégiales, et que 20% comptent un diplôme d'études secondaires. Aussi, la masse salariale familiale annuelle moyenne se situe entre 30 000 $ et 40 000 $, pendant que 28% de celle-ci se place entre 20 000 $ et 30 000 $, et que 17% titillent la barre des 60 000 $.

D'autre part, les répondants provenaient, pour 42% d'entre eux, de la région centre (Edmonton, Legal, Jasper). La région nord-est (Saint-Paul, Bonnyville, Plamondon) était représentée par 28% des répondants, la région sud (Calgary, Lethbridge, Medicine Hat) livra un taux de réponse de 17%, tandis que la région nord-ouest (Rivière-la-Paix) a pour sa part compté pour 13% des résultats.

Le degré de satisfaction

Au thermomètre de la performance, le mercure indique que 50% des répondants se disent satisfaits du contenu du Franco. Pendant que 13% jubilent, 37% apporteraient d'importantes modifications au contenu.

Se prononçant sur Le Franco comme outil de communication, 55% trouvent que le journal accomplit son mandat. Toutefois, 22% n'abondent pas dans ce sens, malgré que 23% le trouvent tout à fait accompli et à son meilleur depuis la dernière année.

Les personnes qui les lisent et ce qu'elles en font

Toujours selon nos 53 répondants, une moyenne de deux personnes par foyer lisent Le Franco ; ce qui nous laisse prétendre qu'avec une livraison à plus de 3200 abonnés près de 6 400 personnes lisent Le Franco à chaque semaine.

Le fait que Le Franco n'échappe également pas à la tendance écologique des années 90 ressort en trombe de notre sondage. En effet, plus de 70% des répondants ont souligné qu'ils recyclaient le journal après l'avoir lu (encore, si l'on se sert des données d'abonnement précédentes, c'est donc dire qu'on peut retrouver une copie du Franco dans 2240 bacs à récupération en Alberta...). Finalement, 13% le collectionnent, 7% le font circuler.

Vos commentaires, S.V.P.

Parmi les commentaires recueillis, nous avons fait ressortir ceux qui nous ont été réitérés plus d'une fois. Fait intéressant, les commentaires font l'unanimité ; en ce sens qu'ils sont peu nombreux et généralisés. Des 32 commentaires recueillis, huit félicitent Le Franco pour son beau travail, huit souhaitent voir plus de nouvelles régionales au contenu, cinq trouvent le journal un peu trop assaisonné à la sauce péquiste, tandis que trois soulignent la qualité de la langue. Enfin, deux commentaires exprimaient le souhait de voir plus d'articles religieux, un nombre égal désire voir en vedette des "success stories" économiques mensuellement. Soulignons également que le cahier spécial "Le P'tit Franco" fut acclamé de toutes parts.

Des conclusions à tirer...

En ce qui concerne les données démographiques tirées du dépouillement du sondage, il n'y a pas grand chose qu'un éditeur puisse changer, à part le fait qu'on aimerait voir probablement plus de jeunes lire Le Franco ; ce qui sera peut-être redressé si Le P'tit Franco poursuit son tirage pour la prochaine année. La provenance des lecteurs et lectrices est sensiblement représentative de la concentration du membership.

Quant au degré de satisfaction du Franco comme tel, il appert toutefois que 37% des répondants en soient mécontents. Bien que 50% s'en satisfassent et que 13% l'adorent, la rédaction du Journal se soucie constamment d'améliorer son produit ; on peut s'attendre à des ajustements au cours des prochains mois.

À la lumière des 78% des répondants qui trouvent que le mandat du Journal est accompli, il apparaît clair que la rédaction cherchera davantage à concentrer ses énergies sur les types d'articles préférés, selon l'ordre d'intérêt énuméré plus haut.

Pour ce qui est des commentaires recueillis, Le Comité du contenu, ainsi que la rédaction du journal, aimerait recevoir les commentaires des lecteurs et lectrices du Franco quant aux résultats contenus dans le présent article. De plus, le Comité invite les lecteurs et lectrices à faire part de leurs commentaires régulièrement quant au contenu de leur journal. C'est le seul outil sur lequel nous puissions compter afin de vous livrer un journal à la hauteur de vos aspirations.

J'aimerais remercier les membres du Comité du contenu pour leur disponibilité et leur assiduité au cours de la dernière année : Fernande Bergeron, Laval Pelchat, Robert Stebbins, ainsi que l'équipe du Journal pour son ouverture d'esprit : François Pageau, Micheline Brault, Patricia Hélie, Charles Adam.

Les articles les plus lus

Voici, dans un ordre d'intérêt croissant, dont les cotes s'échelonnent de 3 à 12, la liste des articles les plus désirés par les répondants.

Sur la première marche du podium : Actualité régionale (3), Actualité provinciale (4), Éditorial (5).

Sur la deuxième : Culture (6), Chroniques (6), Arts (6), Opinions (6), Portraits (6).

Et remportant le bronze : Actualité nationale (7), Jeunesse (8), Économie (8), Politique (8).

Finalement, tire de l'arrière au fil d'arrivée : la rubrique Sports, avec une cote de 12.

Service jeunesse Canada

Dix huit jeunes patrouilleront les rues d'Edmonton

EDMONTON —**Six patrouilles pédestres de jeunes entre 18 et 24 ans, feront de la surveillance dans les rues d'Edmonton et rapporteront toute activité suspecte au service de police local. C'est ce qu'a annoncé le ministère du Développement des ressources humaines en appuyant financièrement un programmes Service jeunesse Canada (SJC) parrainé par *l'Alberta Avenue business Association.***

Les participants au projet rencontreront donc les résidents et les gens d'affaires du quartier pour recueillir des renseignements sur les besoins et les préoccupations de la collectivité et effectuer un suivi au moyen de réunions communautaires.

Les participants au projet effectueront une vérification sécuritaire et rencontreront des dirigeants d'entreprises pour leur faire part de suggestions en matière de sécurité. Au cours de cette vérification, ils examineront l'éclairage et les espaces sombres derrière des immeubles en vue de réduire la criminalité à l'intérieur des immeubles et dans l'ensemble de la collectivité.

Pour la député d'Edmonton-Nord-Est, Mme Judy Bethel, «les jeunes acquéreront des compétences et établiront des contacts qui leur seront utiles pour intégrer le marché du travail. Ils auront une chance formidable de faire de leur collectivité un endroit où les résidents peuvent vivre en toute liberté et sécurité».

«Nous sommes très heureux de pouvoir donner la chance à des jeunes de contribuer au mieux-être de leur collectivité, affirme de son côté M. Gordon Stamp, directeur exécutif de *l'Alberta Avenue Business Association.* Ils travailleront avec des résidents et des gens d'affaires de la collectivité et pourront ainsi servir d'exemple à d'autres jeunes.»

Dix huit jeunes participeront à ce projet de 33 semaines au cours desquelles ils sensibiliseront la collectivité aux besoins en matière de sécurité.

Des fonds de 180 000 $ seront affectés à ce projet dans le cadre du programme SJC du ministère du Développement de ressources humaines. Créé en 1994, ce programme a pour but de fournir des emplois en service communautaire à des jeunes Canadiens. Le programme s'est acquis une solide réputation pour ce qui est de donner aux jeunes les moyens de contribuer au bien-être de leur collectivité. Les projets de SJC qui peuvent durer de six à neuf mois, recrutent des décrocheurs sans emploi âgés de 18 à 24 ans.

Ce projet va dans le sens de la stratégie emploi jeunesse du gouvernement du Canada, qui vise à aider les jeunes Canadiens à faire la transition de l'école au travail et à se décrocher un premier emploi, et qui repose sur la coopération avec des entreprises, des organismes non gouvernementaux, des collectivités et d'autres paliers de gouvernement.

Sacré-Coeur de Donnelly

75e anniversaire de la paroisse

NOËLLA FILLION

DONNELLY — **L'année 1997 marque le 75e anniversaire de la paroisse Sacré-Coeur de Donnelly. Pour l'occasion, nous vous présentons un bref historique de la paroisse.**

La paroisse a été érigée canoniquement le 22 novembre 1922 sous la juridiction de Mgr Emile Grouard o.m.i. Elle comprend les districts scolaires 3737 LeBlanc, 3738 Donnelly et 3739 Donnelly Heights.

Les premiers syndics sont Philias Maisonneuve, Edouard Cimon et Gilles Lafrance qui représentent respectivement les districts mentionnés plus haut. Le père Alexandre Josse, o.m.i. est nommé curé.

La petite colonie est éprouvée à ses débuts par l'incendie de la première chapelle le 17 octobre 1922. Celle-ci avait été construite en 1918.

Les gens ont donc acheté une salle qu'ils déménagèrent sur la rue principale afin de tenir lieu d'église. En 1928 cette salle a encore déménanagée sur un terrain donné par M. Zoll Côté pour le couvent. En 1932 on ajoute une rallonge et un presbytère rattachés à l'église. C'est d'ailleurs là qu'on a fêté le 25e anniversaire de la paroisse.

L'été prochain, les citoyens de Donnelly célèbreront le 75e anniversaire de leur paroisse. Les festivités se tiendront les 27, 28 et 29 juin prochains.



En 1928, la rue principale est prête pour la procession de la Fête-Dieu. À droite, on reconnaît le presbytère et la première église de l'endroit.
(photo courtoisie de la Société Historique et Généalogique de Smoky River.)

Sur le bout de la langue

Annie Bourret (APF)

À mettre dans les boules à mites

L'italien est facile, l'allemand s'aboie, l'espagnol se roucoule... Certains mythes linguistiques ont la vie bien dure. L'un des mieux enracinés au pays est certainement celui qui veut que **Le français s'apprend difficilement et l'anglais «s'attrape» naturellement.**

En d'autres mots, le français serait plus difficile que l'anglais. Certains francophones en tirent de la fierté, sous-entendant que la maîtrise de cette langue n'est pas donnée à tout le monde, c'est-à-dire «les autres». D'autres francophones, au contraire, éviteront soigneusement de parler le français, car ils ont la conviction de mieux parler l'anglais. Ce sentiment porte le nom d'insécurité linguistique et est fréquent chez les gens dont la langue maternelle n'est pas celle de la société dominante. Certains francophones, enfin, associent à cette complexité une richesse de nuances absente d'autres langues. Mais tout le monde s'entend pour faire de l'anglais une langue bien plus facile que le français.

Pourtant, ces deux langues sont complexes, car elles possèdent un riche héritage alourdi d'exceptions causées par leur histoire. Par exemple, leur orthographe s'est beaucoup éloignée de leur prononciation au fil des siècles, multipliant leurs exceptions. En français, le son [K] se réalise en huit graphies différentes dans **briq**uet, an**k**ylose, va**cc**in, é**ch**o, a**cq**uitter, co**q**, ti**ck**et et é**c**ole. Comparez à cette difficulté l'obstacle inverse des six prononciations différentes pour la combinaison de lettres EA dans les mots anglais suivants: *mean, meant, great, hear, heard* et *heart*.

Dans les milieux minoritaires franco-canadiens, c'est la fréquence de l'anglais qui le rend plus «facile», parce que cette langue se renforce constamment, dans toutes les sphères d'activités — affichage, médias, loisirs, dans la rue. Les gens l'entendent, le lisent et le parlent partout. Ce n'est pas nécessairement le cas du français, souvent confiné à des activités précises comme cuisiner à la maison, parler à grand-maman où aller à l'école.

Comparez cette situation à la fréquence d'exposition au français des enfants francophones vivant dans un milieu où le français a un statut de langue majoritaire. Vers l'âge de 5 ans, ces enfants comptent 21 000 heures d'immersion linguistique totale dans leur langue maternelle. Rares sont les jeunes francophones d'ici qui vivent pareille situation. Chez nous, l'aisance en français dépend de la familiarité avec cette langue, elle-même soumise à des facteurs comme la ou les langues parlées dans le milieu familial et dans la communauté immédiate. Plus tard, il faudra ajouter d'autres variables comme la langue des études et du milieu de travail. Cette diminution d'emploi du français dans certains milieux le rend plus difficile à acquérir — pas un mécanisme inhérent au français en soi.

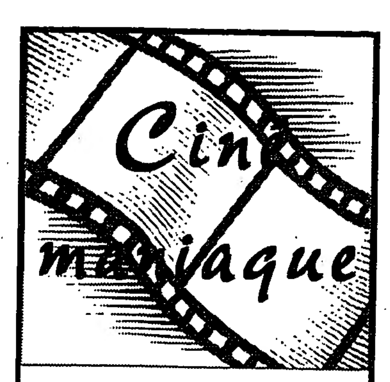
Alors, ce mythe de l'anglais facile et du français difficile, rangez-le donc dans les boules à mites!

*Faites parvenir vos commentaires en «Cybérie» (**abourret@bc.sympatico.ca**) ou à la rédaction du journal.*

SAVEZ-VOUS QUE...



(NC)—**Plus de deux siècles.** Il y a plus de 230 ans que les Canadiens d'expression française et d'expression anglaise vivent ensemble dans ce pays. Pendant tout ce temps, les deux langues ont été reconnues dans notre société.



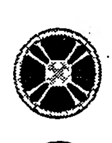
LIAR, LIAR

Vous êtes menteur. Il vous est impossible d'imaginer une journée de travail sans pieux mensonges. De plus, vous êtes avocat; c'est déjà tout dire. Bref, imaginez que le voeu d'anniversaire de votre fils soit que, pendant toute une journée, vous ne puissiez pas dire un seul mensonge... Et que son voeu se réalise! C'est cette catastrophe qui attend Jim Carrey dans le rôle de Fletcher Reede, l'avocat antihéros de Liar Liar!

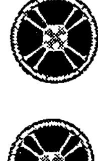
Après quelques minutes consacrées à nous montrer le héros comme un père de famille qui néglige son fils, un avocat à la morale élastique et un arriviste de la pire espèce, le film s'applique ensuite à nous montrer l'incroyable angoisse d'un personnage qui voit son monde s'effondrer. Et, dans ce cas précis, c'est hystériquement drôle.

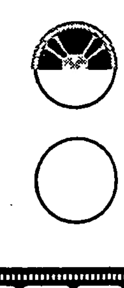
Jim Carrey, plus en forme que jamais, multiplie les grimaces et le jeu à outrance, sans pourtant tomber dans le grotesque ou le mauvais goût. Le scénario est bien ficelé et certaines scènes sont dignes de figurer dans une anthologie de l'humour, comme celle de la salle de bain dans laquelle Jim Carrey s'auto-mutile pour ne pas avoir à siéger en cours et perdre sa cause...Par excès d'honnêteté.

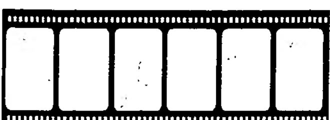
Si les autres personnages sont un peu sacrifiés au profit de Carrey, il n'en demeure pas moins que ce film est une réussite comique.



LIAR, LIAR
Mettant en vedette Jim Carrey présentement à l'affiche dans les salles commerciales







Dramatiques radiophoniques à CHFA

Les quatre saisons selon Gisèle

FRANÇOIS PAGEAU

— Gisèle Villeneuve écrit. Peu importe le médium, la forme ou la durée, l'auteure de Calgary écrit avec bonheur. Romans, nouvelles, pièces de théâtre, dramatiques radiophoniques: tout l'enchante. On peut s'en rendre compte en écoutant les quatre dramatiques qu'elle nous offre tout au long du mois d'avril dans le cadre de l'émission Enfin le week-end, tous les samedis sur les ondes de CHFA.

«J'ai commencé ma carrière en écrivant des pièces radiophoniques pour la BBC, raconte Gisèle Villeneuve. Depuis que je suis en Alberta, surtout depuis les années 80, j'ai écris plus d'une centaine de courtes dramatiques radiophoniques pour CKUA et Alberta Education, dans le cadre de la préparation de programmes d'immersion.» Par la suite, Gisèle s'intéresse à d'autres formes d'écriture. En plus d'un roman et de nouvelles, elle a écrit deux pièces de théâtre, une en anglais et une en français. Cette dernière, La génération Velcro, a été montée plus d'une fois et elle s'est même promenée en province.

Pour les pièces radiophoniques d'avril, Gisèle Villeneuve voulait explorer le médium sans suivre les sentiers battus: Je voulais écrire quatre textes de différentes factures, pas tous dans la forme classique; des textes plus expérimentaux. J'écris très visuellement. En fait, écrire, pour moi, se rapproche de l'acte de décrire ce que je vois dans ma tête. Collusions de cultures, choix de cultures.

Textes

Solstice d'hiver, qui ouvrait le quatuor le 5 avril dernier, est écrit de façon classique, avec dialogue et action vive. Amour, mort et montagnes tissent un suspense hivernal.

Le prix du silence ou sept nuits d'insomnie dans un champ d'agaves avec Quetzal, diffusé le 12 avril, est un texte expérimental, de performance pourrait-on dire, qui explore les hallucinations d'une femme cherchant une cure de silence en allant, Ô malheur, passer sept jours au Mexique.

Corinne et la saison de la chasse, présenté le 19 avril. L'histoire est-elle vrai? Le copain de Corinne, parti à la chasse aux canards, baigne-t-il vraiment dans l'horreur? Ou n'est-ce pas plutôt Corinne qui, s'ennuyant dans la piscine à faire ses longueurs, a inventé toute l'histoire? Une parodie du texte d'horreur, avec tous les clichés nécessaires.

Les invités, diffusé le 26 avril. Comme une bulle de savon qui explose, Camille envahit les rues par une belle journée de printemps et invite les gens à une soirée qui promet d'être très spéciale. Cartographie du désir, pièce impressionniste qui, par de nombreuses petites touches arrive à transmettre une vision d'ensemble plus grande que nature.

Si, après la diffusion de ces dramatiques, vous désirez profiter encore du talent de Mme Villeneuve, ne désespérez pas: l'auteure est en train de concocter une oeuvre théâtrale de performance, multidisciplinaire, alliant le théâtre, la danse, le chant et même...Le roman! Une histoire à suivre...



Gisèle Villeneuve

Société généalogique du Nord-Ouest

Les Métis en Alberta

LILIANNE COUTU-MAISONNEUVE

EDMONTON — **Le 23 mars dernier, les membres de la Société généalogique du Nord-Ouest ont accueilli le conférencier Gordon Poitras, conseiller de la nation des Métis.**

Gordon a été élevé à Elk Point, mais la famille de sa mère, la famille Garneau, venait d'Edmonton. Il était accompagné de sa femme Audrey Poitras, présidente de l'Association *Metis Nation of Alberta*. Audrey Poitras, née Dumont, est la descendante de Gabriel Dumont, le chef militaire et associé de Louis Riel.

M. Poitras souligne le fait que l'histoire des Métis, c'est l'histoire du Canada. La plupart des Métis de l'est du Canada se sont assimilé aux cultures européennes ou indiennes tandis que les Métis de l'Ouest, eux, forment un peuple distinct avec une identité unique. Au Manitoba, après le rejet des demandes de Riel, un grand nombre de Métis ont déménagé plus à l'Ouest, en Alberta et en Saskatchewan. Le terme péjoratif *Half-breed* a été remplacé par le terme français Métis, que l'on attribue maintenant à tous les Métis qui ont des ancêtres Écossais, Anglais, Français ou autres.

Gordon Poitras nous a appris qu'il y a encore huit colonies de Métis en Alberta. Quatre sont au nord-ouest de la province: East Prairie, Paddle Prairie, Gift Lake et Peavine dans la région de High Prairie. Quatre colonies sont au nord-est de la province, soit Kikino et Buffalo Lake (région de Lac La Biche), Fishing Lake et Elizabeth, dans la région de Cold Lake.

Il y a 60,000 Métis en Alberta, avec une concentration de 20,000 à Edmonton. L'association *Metis Nation of Alberta* a été fondée en 1928 et compte 14,000 membres. Le drapeau métis comprend un symbole utilisé autrefois par les Métis. La couleur bleue provient de leur alliance avec la Compagnie du Nord-Ouest et le signe d'infini que l'on retrouve aussi dans la danse quadrillée signifie le mélange des deux cultures et de leur existence éternelle sans l'histoire canadienne.

La prochaine conférence de la SGNO aura lieu le 30 avril à 19h30 et portera sur la préparation d'un livre d'histoire de famille. Pour plus de renseignements, composer le 424-2476.

Régional en bref

COLD LAKE

Tout au long du mois de mars, l'Association canadienne-française régionale de Bonnyville et les jeunes de l'école Voyageur, ont vendu des billets pour un tirage de deux paniers de Pâques. Le tirage a eu le 22 mars dernier, lors du spectacle des *Francofous* présenté à Cold Lake. Karson Arcand de Ardmore et Janine Veale de Cold Lake-Nord sont les heureux gagnants. Les profits iront à l'ACFA de Bonnyville et en aux jeunes du secondaire de l'école Voyageur qui avaient pour but d'amasser des fonds pour participer à un voyage de ski à Jasper.

CALGARY

L'Alliance française de Calgary présente, du 9 au 30 avril, une exposition des oeuvres de Mary Baranowski-Lowden, originaire de Montréal et vivant maintenant à Calgary. Elle se spécialise dans l'art de la gravure et rencontrera le public au cour du vernissage le 9 avril prochain entre 16h30 et 18h30.

FORT MCMURRAY

Julie Bélanger, animatrice communautaire de l'ACFA régionale de Fort McMurray, sait ce qui fait plaisir aux gens. Ses après-midi des tout-petits sont très appréciés. Quant à ses vendredis soir francophones, pour les 11 à 16 ans, c'est un très grand succès.

ST-PAUL

L'abbé Thomas Christopher Collins a été récemment nommé évêque-coadjuteur-élu du diocèse de St-Paul. À ce titre, le nouvel évêque succédera éventuellement à Mgr Raymond Roy, qui est actuellement âgé de 77 ans.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 201, 8527-91e rue, Edmonton (Alberta), T6C 3N1

Gardienne d'enfants francophone (Dans Bonnie Doon). Je serais prête à voyager votre enfant de 4 ans ou plus à l'École Enfantine pour septembre. Réserver dès maintenant. (J'ai déjà 3 enfants de 4 ans) Au plaisir! Maryse 465-3567 **(18-4)**

On recherche une personne pour offrir un programme scolaire d'interprétation de la nature au parc national Elk Island. Diplôme en biologie et bilinguisme un atout. Composez le 992-2959 pour plus d'informations. Télécopiez votre CV au **992-2951, a/s Kalya Brunner, parc national Elk Island,** avant le 22 avril 1997.

COOP d'habitation: Le quartier du collège reçoit les applications pour la location d'appartements. SVP communiquer avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (dec 97)

Suzanne Lambert-Moquin, maman et gardienne, a une place, à temps plein, disponible à sa garderie privée, le 1er mai, et deux places à temps plein au mois de septembre. Quatre places sont disponibles pendant l'été, du 30 juin au 4 juillet, et du 28 juillet au 29 août seulement. Demeure à côté de l'école Maurice-Lavallée. Ne tardez pas! 440-6105. (9-5)

Prière au St-Esprit

St-Esprit, Toi qui éclaircis tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, Toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on me fait, et qui es avec moi dans tous les instants de ma vie, je veux pendant ce court dialogue Te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de Toi à jamais, même malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec Toi dans la gloire éternelle. Merci de Ta Miséricorde, envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière trois jours de suite. Après les 3 jours, la grâce demandée sera obtenue, même si cela pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt que la grâce a été obtenue. Au bas, mettre les initiales de la personne exaucée.) **(B.H.L.)**

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e rue
Dimanche: 10h30

Saint-Joachim
9928 - 110e rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont, Saint-Vital
4905 - 50e rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

LEGAL

Paroisse St-Emile
Dimanche: 9h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3e dimanche du mois
à 12h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

SAINT-PAUL

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche à 9h30

Afin de pouvoir aller à l'école

On ramasse les décapsuleurs de cannettes

CHANTAL GIQUEL

FORT MCMURRAY — **16 000 $, telle est la somme dont a besoin le petit Nicolas Weeler, âgé de trois ans, pour aller à l'école.**

Nicolas est atteint d'albinisme oculaire depuis sa naissance, son taux de vision n'est que de 4% et cette maladie est incurable.

Depuis qu'elle est au courant de la maladie de son fils, Madame Leona Weeler a mis sur pieds un moyen de recueillir des fonds afin de permettre l'achat d'un rétro-projecteur ainsi qu'un ordinateur à écran géant d'un montant respectifde 8 000 $.

Ce moyen est fort simple mais peu rentable, il consiste à récolter les décapsuleurs de cannettes de jus, boissons gazeuses etc... et les revendre à une compagnie d'aluminium d'Edmonton au prix de 45 cents la livre

Cet argent sera déposé sur un compte bancaire établi au nom de Nicolas par l'entremise du *Canadian National Institut for Blind* (CNIB).

Selon Mme Weeler, il faudra encore au moins cinq ans avant que la somme de 16 000 $ soit rassemblée.

Jusqu'à présent, grâce à la contribution tout d'abord de l'école Beauséjour de Plamondon suivie de la population de cette communauté du nord de l'Alberta ainsi que de celle de Fort McMurray, Mme Weeler évalue le poids de décapsuleurs récoltés à environ 5 000 livres.

Les Weeler originaires de Terre-Neuve ont conservé de nombreuses relations dans cette province. Pour les soutenir dans leurs efforts, ces derniers ont posé une affiche représentant une photo de Nicolas et un bref exposé sur la maladie dont il est atteint à l'*Université Memorial* de Saint-Jean Terre-Neuve, ainsi que l'information concernant le projet décapsuleurs à Fort McMurray, initiative qui aurait permis jusqu'à présent de récolter une pleine camionnette de décapsuleurs là-bas à Saint-Jean.

Nicolas fréquentera une maternelle ordinaire, puis il ira en immersion. Chaque jour, grâce à l'association pour handicapés de Fort McMurray, une aide enseignante se rend chez les Weeler pendant deux heures. Les frais de soins et de déplacements à Edmonton sont également pris en charge par cette même association.

Madame Weeler avoue être très touchée par tant de sollicitude et afin de peut-être gagner du temps, elle pense passer de la récolte des décapsuleurs à celle des cannettes.

Bonnyville et Fort McMurray

On se sucre le bec!

PATRICIA HÉLIE

Les gens de Bonnyville et de Fort McMurray ont amplement eu l'occasion de se sucrer le bec dans leur communauté respective le 8 mars dernier.

Dans un premier temps, l'Association canadienne-française de Bonnyville invitait ses membres et leurs amis à une journée de cabane à sucre et plus de 250 personnes ont répondu à l'appel. Du côté de Fort McMurray, l'ACFA organisait elle aussi une cabane à sucre où plus de 200 personnes se sont présentées. Le groupe Alendaï était d'ailleurs de la partie ainsi que le clown Diane Lemelin.



Photo: Annie Larochelle

Le petit Raphaël Francoeur a bien apprécié la tire d'érable qui collait à sa mitaine à la cabane à sucre de l'ACFA régionale de Bonnyville.



Photo: Joël Lavoie

Les enfants se sont bien amusé avec le clown Diane Lemelin à la cabane à sucre de l'ACFA régionale de Fort McMurray.